

tor Berthelot, lequel arriva tout essouffé. On lui offrit le fauteuil éditorial, il s'y jette sans mot dire. Afin de s'assurer de ses capacités, on lui donna papier, encre, plumes, et on lui dit: "jeune homme, écris nous le Prospectus de la célèbre feuille que nous voulons publier incontinent dans la capital."

— "Avant tout, messieurs, s'écria Poléon en prenant son verre, il lui faut une tête à c'te feuille."

— "Mettez la vôtre", dit l'un d'eux.

— "Non, non, répondit l'autre, elle est trop creuse."

Pas de bêtises, pas de blagues, messieurs, dit le président, — un titre, un titre. Comme notre journal doit être le premier journal, le plus incomensurable du Canada, baptisons le du beau nom "Le Canada".

— "Bravo! quelle découverte!" crièrent tous les assistants à la fois, et tous burent à la santé du Canada et de son propriétaire. Pendant ce temps là, Hector B. écrivait le Prospectus, suant à grosse gouttes, ayant préalablement ôté son long capot et s'étant levé les manches de sa chemise jusqu'aux coudes. — "Messieurs, dit Poléon, écoutons la lecture du dit présent mandement, je veux dire prospectus, que voilà." B. se leva et ayant jeté un regard sévère sur ses auditeurs, on fit la lecture avec emphase au milieu des ronflements des amis qui ne pouvaient pu tenir sur leurs jambes.

Un mois s'écoula. B. ne plaisait pas trop au propriétaire, auquel on avait fait comprendre que B. n'était pas l'homme qui lui fallait. . . . Vite, il fallait se mettre en quête d'un nouveau rédacteur. On frappa à bien des portes, on écrivit à bien des écrivains, mais de réponses. . . . point. Enfin on se décida à frapper à la porte du Journal de Québec, et après s'y être fourré le nez, on aperçut de loin le petit homme qu'il fallait. On s'arrangea avec l'assistant rédacteur de Cauchon, M. Gérin, . . . . On trouva ce jeune homme un peu petit, mais après examen, on le trouva joliment profond. M. Cauchon le vantait beaucoup tenant sa main sur la tête de son assistant, disant qu'il voyait de loin et qu'il visait à la célébrité.

Il arriva donc un bon jour à Ottawa, et trouva le fauteuil de B. encore tout chaud, lequel laissait le Canada par la porte de derrière pendant que l'élève de M. Cauchon, entrait par la porte de devant.

Les écrits de M. Gérin étaient fort sérieux, et quelque fois très vulgaires; ils sentaient la bestialité à cent lieues à la ronde; c'était bien ici qu'on pouvait dire: — "Tel père, tel fils." Il ne plut pas et il le sentit si bien qu'il résigna son siège au beau milieu de la session. Cependant il continuait à écrire tant bien que mal, lorsque survint la grande lutte entre lui et l'Enfant terrible dans la bibliothèque de la chambre d'assemblée. J'aurai donc le plaisir de raconter à vos lecteurs au prochain No. ce qui c'est véritablement passé en cette circonstance étonnante, car j'ai tout vu et tout su, et soyez persuadé d'avance que votre chroniqueur sera toujours en tout point,

UN AMI DE LA VÉRITÉ

Ottawa, ce 10 Septembre 1856.



Cette caricature donne le type de quelques-uns des lions qui fréquentent la rue St. Jean depuis quelque temps. Ces braves marins de l'Aurore passent leur temps à lorgner les demoiselles, prennent des poses langoureuses, affectent des manières aristocratiques adressent des saluts à se disloquer l'épine dorsale, lancent des baisers à faire rougir la nymphe la moins scrupuleuse; enfin ils se croient de bonne foi la coqueluche des jolies femmes tandis qu'ils en ont la terreur. Le public est-il content d'une telle conduite et dit-il que ça doit changer? Il serait temps que le gouvernement vît à les expédier sur les lacs du Haut-Canada.

Variété.

— Vous êtes accusé d'avoir vendu un veau trop jeune. Qu'avez-vous à dire?  
— J'ai à dire que ce n'est pas vrai.  
— Huit jours de prison ou six piastres d'amende.

— Mais, m'sieu le juge, ce n'est point juste, s'il avait été plus vieux, censément; mon viau, ça aurait été un bœuf.

\* \* \*

Un joli mot sur M. Cauchon, dont l'avancement, comme on sait, a été très rapide:  
— Il est arrivé ventre à terre.

\* \* \*

Rue St. Jean, à la brune, 8 heures.  
— Pardon, monsieur, est-ce que vous me suivrez longtemps?  
— Toujours!

— Par exemple! — je vous prie de me laisser!  
— Jamais!

— Mais enfin, monsieur, que voulez-vous?  
— Une place dans votre cœur!  
— Trop tard, — il y a quelqu'un!

\* \* \*

Sur un marché.  
— Ecoute ici, Flampan.  
— Voilà! que me veux-tu?

— Je veux te dire deux mots, — à trente sous chaque.

— Lesquels?  
— Prête-moi un écu!

\* \* \*

Il est entre onze heures et minuit. Deux ivrognes traversent une rue.

PREMIER IVROGNE (au bout d'un zig-zag). — Non, vois-tu. . . j'ai peur de la garder!

DEUXIÈME IVROGNE. — Bah. . . Et pour. . . pourquoi ça!

PREMIER IVROGNE (après un écart). — Faut la nourrir. . . vois-tu!

DEUXIÈME IVROGNE. — Qué que ça te fait. . . Puisque t'as les moyens. . .

PREMIER IVROGNE (langage prononcé). — Faut la promener, vois-tu!

DEUXIÈME IVROGNE. — On ne la promène. . . pas toujours!

PREMIER IVROGNE (fort roulis, d'un ton navré). — Et puis, c'est pas tout, ça. . . . vois-tu. . . Elle boit!

ENIGNE,

Mon premier s'entend en musique,  
Mon second plait fort aux garçons,  
Ma fin guérit de la colique,  
Mon tout ne vit point de bonbons

J

Le mot de l'Enigme du dernier numéro est "Lacût"